

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SAKILI - HOFFER SAMANON - HOUL,
Istanbul, Sirkeci, Aynedendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 - 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'organisation des deux nouveaux ministères

Lundi, lecture du discours programme du nouveau gouvernement

Ankara, 4 (Du Vakit) - On a commencé l'élaboration des lois portant organisation des nouveaux ministères des Voies et Communications et du Commerce créés par le second Cabinet Refik Saydam. Les projets à cet effet seront remis ces jours prochains à la G. A. N.

Les nouveaux ministères devant être constitués par les Directions générales rattachées aujourd'hui aux ministères des Travaux publics et de l'Economie, les innovations d'ordre budgétaire qu'ils comportent se limitent à assurer les appointements des deux ministres, des sous-secrétaires d'Etat et de leurs chefs de Cabinet. Les budgets intéressant les deux nouveaux ministères seront présentés à la G. A. N. sous la forme de projet, au cours de l'examen, par la commission ad hoc, du budget de 1939 qui a été déposé au début de mars.

Les nouveaux ministères commenceront à fonctionner avec un budget indépendant

à partir de juin. Le général Ali Fuad, nommé ministre des Travaux publics, s'est rendu ce matin à son département dont le personnel lui a été présenté par M. Ali Çetinkaya. Le nouveau ministre a reçu ensuite les félicitations des après-midi a commencé à s'occuper des affaires de son département.

M. Cezmi Erçin nommé ministre du Commerce s'est rendu également ce matin au ministère de l'Economie où les fonctionnaires de son futur ministère lui ont été présentés et il a reçu leurs félicitations.

Ankara, 4 (Du Tan) - La lecture du discours-programme du nouveau Cabinet aura lieu lundi à la G. A. N. On y exposera notamment la nouvelle organisation qui devra être réalisée dans les divers départements de l'Etat à la suite de la création des nouveaux ministères.

Un incident clos

Le général Kâzım Kara Bekir exprime son respect et son attachement à la mémoire d'Atatürk

Ankara, 4. (Du « Vakit ») - Les déclarations du général Kâzım Karabekir au « Tan » avaient suscité de la nervosité et de l'émotion au sein de l'opinion publique et tout particulièrement parmi la jeunesse universitaire. Cet incident a été abordé au cours de la réunion tenue cet après-midi par le groupe du Parti. Plusieurs orateurs ont pris la parole pour exprimer leurs regrets.

Puis le général Kâzım Karabekir a pris la parole à son tour. Il a déclaré

qu'il y avait un malentendu en l'occurrence, qu'il nourrit l'attachement et le plus sincère à l'égard d'Atatürk, qu'il conservera toujours son souvenir avec le respect le plus profond.

Le président du conseil ayant fourni à son tour des explications, l'incident a été considéré clos.

(Lire sous notre rubrique habituelle de la Presse turque de ce matin « les commentaires de nos confrères sur cet incident »).

La réunion du Conseil des Etats signataires du pacte de Saadabad

Ankara, 5 (De l'« Akşam ») - Le Conseil des Etats signataires du pacte de Saadabad devrait se réunir cette année-ci à Kaboul. Toutefois, étant donné que le voyage de Téhéran à Kaboul dure 12 à 13 jours, il a été proposé au gouvernement afghan de tenir cette réunion à Téhéran. Le gouvernement de Kaboul a accepté.

On apprend que la réunion du conseil coïncidera avec la visite à Téhéran de notre ministre des affaires étrangères, à l'occasion des noces du prince-héritier.

M. Palenzia nous quitte

Le généralissimo Franco a désigné M. Carlo Lopez Doriga comme ministre d'Espagne à Ankara

Nous apprenons que le gouvernement de la République a donné son agrément à la nomination de Don Carlo Lopez Doriga en qualité de ministre plénipotentiaire d'Espagne à Ankara. M. Lopez Doriga appartient à la carrière diplomatique ; il a de brillants états de service et est considéré comme l'un des meilleurs fonctionnaires du département des Affaires étrangères espagnol.

Quant à M. Palenzia Alvarez qui avait rempli les fonctions d'agent du gouvernement de Burgos en Turquie, il a été promu ministre plénipotentiaire et chargé de représenter le gouvernement espagnol auprès de S. M. Georges II de Grèce. Le sympathique diplomate espagnol qui a tant de liens à Athènes — on sait notamment que Mme Palenzia est la fille de l'ancien président du Conseil M. Etienne Dragoumis — sera certainement fort heureux de cette promotion et de cette désignation pour lesquelles nous le prions d'accepter nos plus vives félicitations. Toutefois, son départ causera parmi tous ses amis d'ici, d'unanimes regrets.

Le Pape ira-t-il à Pompei ?

Rome, 4 - Les journaux se font l'écho d'un bruit suivant lequel le Souverain Pontife se rendrait prochainement à Pompei pour inaugurer le nouveau sanctuaire de la Madonne de Pompei.

Après la déclaration de M. Chamberlain aux Communes

L'Angleterre préconise-t-elle encore le système des négociations ?

Rome, 4. - La presse italienne, commentant les discours de M. Chamberlain et Lord Halifax, relève qu'ils ont contesté toute intention offensive à la coalition démocratique projetée. Ils y voient un effet de l'avertissement du Duce. M. Chamberlain a dit en effet : « Je n'ai pas l'intention ni le désir de menacer le grand peuple allemand, pas plus que je ne désire pas qu'il nous menace ».

Le « Popolo di Roma » constate toutefois que M. Chamberlain n'a dit rien de nouveau et n'a pas, par conséquent, éliminé les doutes nés à la suite de sa déclaration de vendredi dernier. Suivant le même journal, malgré les nouvelles déclarations du « Premier », les affirmations du « Times » le samedi dernier demeurent exactes, à savoir que le gouvernement britannique préconise toujours la méthode des négociations pour la solution des différends internationaux qu'il existe des questions pendantes entre la Pologne et l'Allemagne et surtout que la déclaration britannique ne comporte pas une acceptation aveugle du Statu quo.

Rome, 5. - Les journaux dans leurs correspondances des principales capitales européennes soulignent avec grand relief la manœuvre politique et diplomatique anglo-française visant à créer une nouvelle sainte alliance au service des intérêts et des positions des démocraties ploutocratiques et contre l'expansion et exigences naturelles de l'Axe. On fait ressortir de façon toute particulière sous de gros titres que l'Allemagne est prête à passer à la contre-attaque pour empêcher l'encerclement britannique.

Au cas où la Grande Bretagne — écrit le correspondant de Berlin du « Messaggero », réussirait à réaliser une politique d'encerclement de l'Allemagne, celle-ci passerait immédiatement à la contre-attaque par une intense action diplomatique et écon. et une propagande surtout parmi les populations dominées par la Grande Bretagne, dans les colonies, protectorats et dominions. En outre l'Allemagne non seulement dénoncerait aussitôt le pacte naval mais accélérerait le rythme de ses ar-

La réunion d'air du Conseil des ministres italiens

Rome, 4. - Le conseil des ministres qui s'est réuni sous la présidence du Duce a approuvé de nombreuses mesures d'ordre administratif, parmi lesquelles l'augmentation de 8 et 6% des pensions, des facilités d'impôt pour la zone industrielle de Porto Marghera, un règlement en faveur de l'industrie navale et l'armement et l'abolition de l'obligation de l'autorisation imposée aux constructeurs et la concession d'une contribution pour l'amortissement et l'amélioration des unités marchandes en faveur des propriétaires de la flotte de la Cie Istria de Trieste. Enfin l'institution d'une caisse unique pour les « Assegni famigliari » a été approuvée.

Le conseil des ministres se réunira à nouveau le 29 avril.

Le Cabinet belge

Bruxelles, 4 - Le roi a refusé la démission du Cabinet Pierlot. Le Cabinet aura à s'occuper tout d'abord de la situation financière qui apparaît assez critique. Il se peut toutefois que le Cabinet Pierlot soit remanié, la démission du Dr Martens de l'Académie de médecine flamand rendant possible la participation des libéraux au pouvoir. Les Chambres sont convoquées pour le 30 avril.

La Chambre des Communes en vacance

Londres, 4 (A.A.) - M. Chamberlain communique à la Chambre des Communes que celle-ci se réunira de nouveau le 18 avril après la Fête, à moins que les circonstances n'exigent une réunion antérieure. Dans ce cas la Chambre sera convoquée immédiatement par le Speaker.

Attitude prudente de la Suisse et de la Hollande

Berne, 4. - La presse helvétique admet comme une possibilité l'existence d'un accord anglo-français pour la sauvegarde de l'indépendance de la Hollande et de la Suisse. Mais la Suisse est surtout préoccupée de ne pas compromettre sa sécurité par des accords militaires d'aucun genre et la Hollande également se garde bien de formuler aucune demande d'aide.

Le cas de la Roumanie

Londres, 4. - Suivant l'« Evening Standard » il est fort improbable que la Grande Bretagne puisse offrir à la Roumanie des assurances analogues à celles qu'elle a offertes à la Pologne.

Les entretiens de M. Beck à Londres

Londres, 5. (A.A.) - Le « Yorkshire Post » journal généralement bien renseigné (N. d. l. r. : c'est l'organe de M. Eden), relève qu'il est peu probable que l'Angleterre accorde à la Roumanie une garantie analogue à celle donnée à la Pologne. Les pourparlers avec la Roumanie se développeront indépendamment de ceux avec la Pologne.

Les entretiens de M. Beck à Londres

Londres, 5 - Les conversations anglo-polonoises ont commencé hier matin. A 11 heures le colonel Beck, accompagné par l'ambassadeur de Pologne, le comte Raczynski, et le chef du département de l'Europe Occidentale, a été reçu par lord Halifax au Foreign Office. Le secrétaire permanent du Foreign Office, sir Alexander Cadogan et le chef du département de l'Europe Centrale M. Strang, assistaient à l'entretien qui a duré deux heures. M. Beck a été retenu ensuite à déjeuner, à titre privé, par lord Halifax.

Dans l'après-midi, M. Chamberlain a rendu visite à M. Chamberlain aux Communes. Le soir un banquet a été offert en son honneur au Foreign Office.

De Benès à Beck ?

Berlin, 4 - Le « Voelkischer Beobachter » commentant la visite du colonel Beck à Londres, constate que l'Angleterre tente de faire de la Pologne une nouvelle Tchécoslovaquie et de faire jouer au colonel Beck le rôle de M. Benès. A la Pologne d'apprécier la valeur d'un pareil rôle.

La réforme du "Neutrality act"

Washington, 5 (A.A.) - La Chambre décide de procéder à une enquête publique au sujet du problème de la neutralité à partir du 11 avril ; quatorze projets de loi sont déposés sur le bureau de la commission. Les leaders démocrates ont l'intention d'activer l'enquête.

La première séance de la commission des Affaires étrangères du Sénat pour l'étude de la révision du « Neutrality Act » aura lieu aujourd'hui. Les débats seront publics. La commission compte entendre les points de vue de nombreuses personnalités, notamment de représentants de sociétés pacifistes et d'autres groupes s'intéressant à la politique étrangère.

La déclaration de M. Chamberlain se ralliant à la thèse fondamentale de M. Roosevelt en faveur de l'union de toutes les nations menacées par l'impérialisme nazi modifiera, dit-on, le point de vue de nombreux membres de la commission et favorisera la thèse de l'administration.

On prévoit que la commission s'accordera en tout cas pour reconnaître que les débats doivent être brefs et que le Congrès doit se hâter de faire connaître sa décision.

1. - Parce que la clause « Cash and Carry » (payez comptant et transportez) expire le 1er mai ;

2. - Parce que la crainte d'une guerre éventuelle en Europe place les Etats-Unis dans une position délicate : la modification du « Neutrality Act » au cours d'un conflit qui pourrait être considérée comme un geste inamical par une des parties.

Un prince albanais est né

Tiranna, 5. - Ce matin à 3 h. 30 la Reine Géraldine a donné le jour à un jeune prince.

Encore des incidents de frontière en Extrême-Orient

Tokio, 5 (A.A.) - L'Agence « Domei » mande de Kharbine que ces jours-ci de forts détachements soviétiques ont franchi à plusieurs reprises la frontière occidentale du Mandchoukouo dans les environs de Lioutchia et ouvert le feu contre les garde frontière mandchouriens. Un détachement d'une centaine de soldats soviétiques appuyés par des canons a attaqué hier le même poste. Ils furent repoussés après un combat de plusieurs heures.

Les funérailles du Roi Gazi auront lieu aujourd'hui

Le consul d'Angleterre à Mossoul est assassiné

Bagdad, 5. - Le prince Fayçal, fils unique de feu le Roi Gazi, né le 2 mai 1935 a été proclamé Roi. Comme il n'est âgé que de 4 ans c'est l'Emir Abdül-illah, à la fois beau-frère et cousin du Roi défunt qui assumera la régence. L'acte de décès de feu le Roi Gazi a été signé par 5 médecins.

Toutes les classes de la Société, l'armée, les représentants diplomatiques assisteront aujourd'hui aux funérailles du Souverain défunt qui sera inhumé dans le mausolée royal, tout près de son père.

Un grave incident à Mossoul

On mande de Mossoul qu'après la publication de la mort du Roi, le consul britannique M. Munk Masson a été assassiné et le consul incendié. Une foule immense et farouche s'est livrée à des manifestations contre les Anglais.

L'état de guerre a été aussitôt proclamé à Mossoul.

La Presse Association mande que 4 personnes ont été arrêtées en rapport avec l'assassinat du consul de Grande-Bretagne.

Le président du conseil de l'Irak a immédiatement exprimé au chargé d'affaires britannique ses regrets au sujet de l'incident.

La consternation dans le monde arabe

La mort du Roi a causé non seulement en Irak, mais dans tous les pays arabes la plus grande consternation. Des condoléances arrivent déjà de toute part.

On apprend qu'à la nouvelle du décès du jeune Souverain l'Emir de Transjordanie est tombé en syncope et a été pendant deux heures sans connaissance.

Un commentaire français

Paris, 5. - La mort prématurée du Roi Gazi, écrit M. Saint-Brice dans le « Journal » de ce matin pose de délicats problèmes. En choisissant la formule monarchique pour diviser le monde arabe, l'Angleterre s'est assurée les meilleures garanties pour le maintien de son hégémonie.

Le règne du Roi Gazi qui était monté au trône à l'âge de 21 ans, a été fort mouvementé. Il a commencé par le drame des Assyro-chaldéens, puis il y a eu l'attentat de Bekir paşa et, un an après l'assassinat à titre de revanche du même Bekir paşa. Récemment, nouveau complot. Où en serait l'Irak, se demande M. Saint-Brice, si l'Angleterre n'avait été là ? Et il croit pouvoir conclure que c'est encore l'Angleterre qui assumera réellement la succession du monarque défunt.

N.d.l.r. - M. Saint-Brice paraît oublier que l'Irak est un Etat indépendant. L'Irak n'est pas la Syrie !

Les ministres slovaques convoqués à Berlin

Bratislava, 4 (A.A.) - MM. Tisso et Durcansky se rendront aujourd'hui à Berlin en compagnie de M. Cernak, premier ministre de Slovaquie en Allemagne.

Contre M. Chamberlain

Londres, 5 - Le « News Chronicle » soutient que M. Chamberlain sera remplacé étant donné qu'il ne saurait appliquer une politique contraire à celle qu'il a suivie jusqu'ici.

L'élection présidentielle en France

La réélection de M. Lebrun est considérée comme certaine

Paris, 5 - Versailles reprendra aujourd'hui son animation qu'elle ne connaît en principe qu'une fois tous les sept ans. Dès 9 heures, sénateurs, députés, membres du gouvernement, tous électeurs du Président et les journalistes afflueront dans la cité royale. A 14 heures, M. Jeanneney annoncera l'ouverture du Congrès ; 900 parlementaires y prendront part. Vers 16 heures probablement, les résultats des élections seront proclamés.

La réélection de M. Lebrun

Paris, 5 (A.A.) - La réélection de M. Lebrun à la présidence de la République, aujourd'hui, est considérée comme certaine, dès le premier vote. On estime qu'il obtiendra 600 voix sur 900 votants.

M. Fernand Bouisson retirera sa candidature. Les autres candidats, MM. François Piétri, Henri Queille et Henri Roy, avaient déjà retiré la leur dès qu'ils apprirent que M. Lebrun était candidat.

M. Justin Godard, sénateur radical-socialiste, se présente seul contre M. Lebrun. On prévoit que les socialistes et les communistes voteront pour M. Gobard, à moins qu'ils ne désignent ce matin, juste avant l'élection, des candidats « symboliques ». Ces candidats seraient probablement M. Albert Bedouce, socialiste, ex-ministre des Travaux Publics et M. Marcel Cachin, sénateur communiste, leader de ce parti.

M. Bouisson déclara à la presse qu'il désirait être candidat à l'élection présidentielle indépendamment des luttes de partis, mais la candidature de M. Lebrun l'empêcha de mettre son intention à exécution.

La réélection de M. Lebrun évitera la démission du cabinet, ce qui permettrait à M. Daladier de conserver les pleins pouvoirs jusqu'au 30-11.

Des mesures spéciales de police ont été prises pour protéger l'assemblée nationale : 2000 gardes mobiles et 3000 hommes de troupe assurent l'ordre à Versailles aujourd'hui.

UNE ARRESTATION A MADRID

L'organisateur de la révolte des Asturies est écroué

Madrid, 4 - Le journaliste « rouge » Janvier Bueno, organisateur de la révolte communiste des Asturies, en octobre 1934, a été arrêté à Madrid où il s'était caché et écroué dans l'attente de son procès.

La reconnaissance de Burgos

Burgos, 4 - Les gouvernements du Haiti, de Saint-Domingue et de la Colombie ont reconnu de jure le gouvernement du général Franco.

Le duc d'Albe à Séville

Burgos, 4 - L'ambassadeur d'Espagne à Londres, le duc d'Albe, est arrivé à Séville où il assistera aux fêtes traditionnelles de la semaine sainte et de Pâques avant de se rendre à Burgos.

LES OBLIGATIONS PRISES SOUS LA REPUBLIQUE SONT ABOLIES

Burgos, 5 A.A. - Le gouvernement a aboli toutes les obligations prises sous le régime républicain.

Les attentats contre les Anglais en Palestine

Jérusalem, 5 (A.A.) - M. Cliffe, directeur anglais du musée fut blessé grièvement d'un coup de feu près de sa maison.

Le commandant militaire a aussitôt interdit aux Arabes de circuler dans les rues et il a fait fermer à peu d'exceptions presque tous les magasins arabes des vieux quartiers.

Interdiction aux Arabes de circuler dans les rues de Jérusalem

Berlin, 5. - Les autorités britanniques en Palestine sont vivement préoccupées par le fait que les attentats contre les ressortissants anglais se multiplient.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le dernier mot au sujet du dernier incident

La plupart de nos confrères consacrent leur première colonne à l'interview du général Kâzım Karabekir et aux réactions qu'elle a provoquées.

Le « Tan, qui avait publié cette interview, se montre particulièrement sévère. M. M. Zekeriyâ Sertel télégraphie d'Ankara à ce journal :

Par suite des interviews que le général Kâzım Karabekir accorde depuis des mois aux journaux, des souvenirs qu'il publie, des visites qu'il rend de ci de là, des publications auxquelles il se livre en toute occasion, une étrange atmosphère a commencé à se créer.

Le général veut-il troubler la belle union créée par le Chef National ? Il parle de lui-même, de ce qu'il a fait et paraît vouloir créer autour de sa personne une nouvelle atmosphère de héros national. Tout particulièrement ses écrits au sujet de la campagne de l'Est et de la libération d'Erzurum contribuent à troubler encore davantage l'atmosphère.

En vue de dissiper cette atmosphère qui commençait à inquiéter le public, le « Tan » a voulu connaître les véritables intentions du général et c'est ainsi que les déclarations ont paru dans notre journal.

Cette publication a servi à mettre en lumière beaucoup de vérités :

1. — Il a été démontré de façon catégorique que cette nation ne tolère pas que l'on mette en cause Atatürk et son oeuvre. Ceux qui à Atatürk a confié son héritage sont à leur poste et veillent. La façon dont cela a été démontré par cette petite expérience est de nature à nous remplir tous de fierté ;

2. — La publication de l'interview dans le « Tan » a été la cause qui a permis de dissiper l'atmosphère que l'on prétendait créer autour du général Kâzım Karabekir. Le général a déclaré hier au cours de la réunion du groupe du Parti son affection et son attachement éternels et infinis à Atatürk. Cette publication a été l'occasion qui a permis au général de discerner qu'il faisait fausse route ;

3. — Il a été établi une fois de plus que tous dans le pays grands et petits, doivent être fondus dans la plus étroite union nationale.

Le « Tan » est heureux d'avoir fourni à ces vérités l'occasion de se manifester et considère l'incident clos.

M. Ahmed Ağaoğlu écrit dans l'« İktidam » :

En lisant les déclarations du général Kâzım Karabekir je me dis : « étrange ! » Peut-on concevoir que le jour même où l'on déposait en terre les dépouilles de Miltiade ou de Jeanne d'Arc leurs anciens compagnons d'armes entreprennent de régler leurs comptes personnels avec ces héros ? Y a-t-il rien d'aussi terrible, rien d'aussi triste qu'un pareil spectacle ?

Quelle donc est celui qui, s'étant trouvé en contact avec cette personnalité gigantesque, n'a pas servi de cible à quelque flamme, à quelque morceau enflammé de ce brasier en perpétuelle action qui débordait perpétuellement ?

Que n'a pas eu à éprouver l'auteur de ces lignes ! Et il est même arrivé une fois que le général Kâzım Karabekir a été à son insu, la cause d'une de ces tribulations !

A l'époque le général Kâzım Karabekir menait encore une polémique dans les journaux. Un soir, en présence de beaucoup de personnes qui sont encore en vie, cet ordre m'avait été donné : — Tu t'es trouvé dans les vilayets de l'Est, tu y as vu beaucoup de choses ; écris un article sur le général. Je ne répondis rien.

Le lendemain matin je partais pour Istanbul. En dépit de deux rappels par téléphone je n'écrivis pas l'article demandé. Et cela fut l'occasion de nouvelles flammes. Mais je supportai l'éruption car je préférais souffrir personnellement plutôt que de charger un homme tombé. Cela, c'est un membre de cette presse turque que le général Kâzım apprécie pas et qu'il condamne en termes si sévères qu'il l'a fait !

Or, que fait le général lui-même ? Il s'acharne sur un mort. Et quel mort ! Celui qui a sauvé ce pays, qui nous a donné une patrie à vous, à moi, à tous...

Le Vakıf publie un entrefilet sur 2 colonnes, intitulé « Taisez-vous général, taisez-vous ! »

Suivant les déclarations qu'il a faites hier au « Haber », le député d'Istanbul n'est pas d'avis de se taire. Pour

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

La participation de la Turquie au deuil de l'Irak ami

La nouvelle de la mort tragique de S. M. Gazi I, le jeune et noble Souverain de l'Irak ami et frère a provoqué une vive et profonde affliction dans le coeur de toute la Nation turque et a créé une réelle atmosphère de deuil dans tout le pays. Tous les établissements publics ont immédiatement mis le drapeau en berne.

Le Président de la République İsmet İnönü a adressé un télégramme au Régent de l'Irak Emir Abdüllah exprimant ses sincères condoléances.

D'autre part, le Président du Conseil, M. Refik Saydam et le ministre des Affaires étrangères M. Şükri Saraçoğlu, ont adressé au Président du Conseil et ministre des Affaires étrangères de l'Irak ami Nuri Said paşa des télégrammes lui exprimant les condoléances du gouvernement de la République et de la Nation turque. (A.A.)

LA MUNICIPALITE

Le dragage de la Corne d'Or

La question du dragage de la Corne d'Or redevient périodiquement d'actualité, dans nos journaux ; on en parle pendant quelque temps, puis l'oubli se fait de nouveau. Est-il besoin de dire que ces publications ne contribuent guère à arrêter l'accumulation des alluvions qui, gagnant de proche en proche, risquent de combler complètement l'estuaire.

A ce propos, un nouvel objet de polémique vient de surgir : au cas où la Municipalité entreprendrait enfin un dragage à fond de la Corne d'Or à qui appartiendraient les coques et le matériel divers qui sera mis au jour ? C'est-à-dire, vendra la peau de l'ours avant de l'avoir tué... Toujours est-il que la vente, comme vieille ferraille, des épaves qui encombrant le rivage pourrait atteindre un montant important.

Il y a bien un siècle que la Corne d'Or est devenue un cimetière de navires. Toutes les unités hors d'usage de la flotte impériale y étaient amarrées, de long du quai déjeté de Kasımpaşa. Et il suffisait d'une crue de la rivière, par un soir d'orage, pour que les carènes ainsi immobilisées embarquassent l'eau par leurs abords, périssent sur place.

La comédie aux cent actes divers...

" Sa " justice

La femme Gülsün avait déserté le foyer conjugal pour suivre son amant. Son mari, Recep, un paysan de la commune de Kemalpaşa (Izmir) avait dénoncé l'infidèle à la gendarmerie. Conduite au poste, Gülsün avait subi un interrogatoire. Puis, on l'avait autorisée à se retirer.

Recep errait aux abords du poste de gendarmerie, en proie à des sentiments divers où la joie de voir la coupable arrêtée, démasquée, livrée à la vengeance de la loi se mêlait peut-être à qui sait quel vague nostalgie de son bonheur passé. Car il avait aimé Gülsün. Et il ne la haïssait que plus de l'avoir trompé.

Sur ces entrefaites, il vit sa femme qui sortait du poste, confuse, le visage caché à moitié sous son voile, mais libre. Son esprit fruste ne pouvait concevoir cela. Ainsi, on la laissait repartir, après l'avoir bafoué, elle allait pouvoir rejoindre à nouveau son amant ! A cette idée, l'homme perdit tout contrôle de ses actes.

Puisque « leur » justice tolérait cela, il appliquerait lui, « sa » justice. D'un bond d'hypèze, Recep eut rejoint la femme et lui laboura le ventre de son poignard la laissant râlant au bord de la route.

Puis, tranquille, soulagé, son couteau encore sanglant à la main il se laissa appréhender sans résistance par les gendarmes qui étaient accourus aux cris de la victime.

Le gendre

Mme Nigar, les joues empourprées par l'indignation, déclare, en réponse aux questions du juge.

— Comment aurions-nous pu savoir que c'était un pareil individu ! Nous le croyons un honnête homme... Nous avions fait sa connaissance lors du dernier Kurban Bayram, chez une parente, Şükriye « hanım ». Elle nous l'avait présenté comme un futur gendre. Une dizaine de jours plus tard il vint nous rendre visite à son tour en compagnie de sa future belle-mère. A titre de

Souvent même elles coulaient toutes seules sans orage, l'eau pénétrant à travers leur bordé disjoint. Tout le littoral est hérissé ainsi de mâts, de vergues, de cheminées qui affleurent encore, voire d'étraves de navires qui ont coulé verticalement.

Suivant un article de la loi sur les Municipalités, tout ce qui est retiré du rivage — sauf aux endroits où le littoral est formé par des terrains comblés artificiellement et gagnés sur la mer, appartient au Trésor ; par contre un autre article de la même loi dit que tout objet qui n'a pas de propriétaire reconnu appartient à la Ville. Suivant que l'on applique l'une ou l'autre de ces dispositions les épaves de la Corne d'Or pourraient ou non revenir à la Municipalité. L'interprétation de ces textes sera demandée à Ankara.

Après le règlement de cette question on dressera un plan pour un dragage à fond de la Corne d'Or.

Des travaux de dragage de portée locale ont été déjà exécutés par la Municipalité, notamment de Sittlice vers Kâğıthane ainsi que devant Karaağaç. On estime que le nettoyage de tout l'estuaire et l'aménagement de quais et de voies de communication le long de ses rives coûtera 3 millions de Ltqs.

Les distances égales

Il y a beaucoup de lignes d'autobus qui circulent en ville. Or, les tarifs qu'elles appliquent pour les parcours égaux présentent souvent des différences assez sensibles. Ceux de la ligne Şişli-Fatih, par exemple, s'écartent de façon notable de ceux des autres entreprises.

« L'autre jour, rapporte M. Bırhan Cevad, un usager qui s'était embarqué à Sirkeci à destination de Tepebaşı, a pris à partie, non sans juste raison le receveur. Ce dernier eut beau lui expliquer que l'autobus où il était monté n'était pas celui qu'il prenait habituellement, l'usager s'obstina. Voyant que la discussion risquait de dégénérer en querelle le receveur donna au voyageur une piastre de sa poche, pour le faire taire !

Il n'en demeure pas moins que le fait de percevoir des montants différents pour des distances égales est étrange. La Municipalité doit régler cette question ».

« Sa » justice passe-temps je lui avais donné un album à feuilleter. Il tomba en arrêt devant une photo et me demanda qu'il était cette charmante personne. Je lui dis que c'était ma fille Sadiye.

Quelques jours plus tard, l'homme — il s'appelle Naci, mais il s'était présenté à nous sous le nom de Muammer — revient. Il fit la connaissance de Sadiye, ils se plurent et il nous déclara incontinent qu'il refusait d'épouser la fille de Şükriye pour prendre Sadiye. Cette proposition nous agréa.

Naci commença à fréquenter assidûment chez-nous. Nous le considérâmes comme notre fils. Un jour, ma vieille mère l'ayant laissé seul au logis, il profita pour emporter le costume neuf de mon mari et la montre de ma fille. Depuis, on ne l'a plus revu chez-nous.

Le prévenu a prétendu que ces objets lui avaient été cédés par la vieille grand-mère, Halise. On a donc entendu la vénérable aïeule à titre de témoin : — Vallahi de billâhi de, il ment... s'est-elle écriée. Je ne lui ai nullement donné les habits. Comme il était chez-nous en visite j'avais été chercher du « helva » au marché, pour le lui offrir. A mon retour il avait disparu.

Et comme la vieille dame s'appretait à quitter la salle elle s'arrêta devant le prévenu :

— Honte à toi !... Comment as-tu pu faire cela. Et nous qui étions résolus à te donner notre fille ! Heureusement que tu as révélé à temps ce que tu vaux...

Les bulles qui crèvent

La veuve Behiye, habitant Kasımpaşa Lonca sokak, chez le marchand de sacs Haci avait mis à bouillir sur le « mangal » une marmite pleine d'eau. Puis elle était sortie de la chambre. La petite Selime, 14 mois restée seule dans la pièce s'approcha du brasero. Très intéressée par les bulles qui se formaient à la surface de l'eau en ébullition, elle voulut les saisir. Elle heurta la marmite dont le contenu se déversa en entier sur elle. L'enfant, affreusement ébouillantée, a été conduite à l'hôpital Etfal. On désespère de la sauver !

Presse étrangère L'outrage de Tunis

M. Virginio Gayda écrit dans le « Giornale d'Italia » du 2 crt. :

A entendre M. Daladier, les Italiens de Tunis méneraient aujourd'hui une vie tranquille et heureuse, protégés dans leurs droits et leur existence par l'autorité française, Daladier, est à tout le moins, mal informé. Les Italiens de Tunis sont aujourd'hui la cible constante d'une politique hostile qui outrage leur humanité et leur droit national et, partant, le droit écrit du gouvernement italien, consacré par les traités et les aspects les plus élémentaires d'un système de rapports tolérables entre l'Italie et la France.

L'outrage provient de la politique systématique du gouvernement français visant à dépouiller les 120.000 citoyens italiens résidant en Tunisie, comme les 800 mille résidents sur le territoire français, du droit de leur nationalité. Après que pendant de longues dizaines d'années ils ont donné à la Tunisie leur effort tenace et productif, grâce auquel des ports et des villes ont surgi en cette terre d'Afrique, des jardins et des usines sont nés, de la civilisation et de la richesse ont été créées les Italiens devraient donner aussi maintenant leur sang et leur langue, trahir leur patrie, être transformés en Français et annexés définitivement au service de la France, en paix comme en guerre.

Nous avons déjà parlé avec une large documentation, de cet outrage insupportable, dans nos notes antérieures consacrées à la Tunisie. Nous en reparlerons aujourd'hui, avec des preuves nouvelles, pour opposer la réplique nécessaire aux paroles de M. Daladier.

De la persuasion à la violence

Jusque il y a deux ans, la politique française de la dénationalisation des Italiens s'exerçait surtout par la persuasion : va-t-je promesses d'avantages chimeriques dont les Italiens de la Tunisie auraient joui s'ils se fussent pliés aux pressions exercées à leur égard pour le contraindre à acquiescer à la nationalité française. On parlait d'augmentation de salaires et d'indemnités, de promotion à des postes plus élevés dans les emplois, de concessions agricoles, de lots de terre pour la colonisation. Mais ces promesses n'ont jamais eu un grand effet sur les Italiens. La résistance nationale est toujours fière parmi eux. C'est pourquoi depuis 2 ans, précisément depuis la conquête de l'Empire Italien, à la politique de la persuasion a succédé celle de la menace ouverte et de la pression violente. On veut prendre les Italiens par la faim. On pose ouvertement le dilemme aux employés et aux ouvriers italiens : ou se faire naturaliser citoyens français ou être licenciés. Depuis le 30 novembre 1938, c'est à dire depuis que le ministre Ciano a prononcé les phrases historiques sur les aspirations et les droits italiens, cette action offensive est devenue encore plus résolue et plus implacable.

Ce sont les autorités militaires et civiles qui ont commencé, pour leurs travaux et emplois. Maintenant, les firmes privées suivent. L'action, parmi elles, est provoquée par des instructions précises et catégoriques envoyées par la Résidence, par l'entremise de l'Inspectorat du Travail et la direction des Travaux Publics. Les chefs de firmes françaises et des agents spécialisés appellent les Italiens et les invitent à se faire citoyens français. S'ils refusent, on les congédie, sans tenir compte de dix, de vingt ans de bons et loyaux services, ininterrompus et fidèles, par une lettre désormais stéréotypée qui justifie la mesure par la nécessité de réduire le personnel à cause de la diminution du travail. Mais si l'Italien licencié présente une demande de naturalisation, il est aussitôt réadmis, sans tenir compte de la « diminution du travail ». Aux ouvriers licenciés ainsi et qui cherchent du travail ailleurs, on oppose un refus catégorique avec toutefois cette condition : « vous pourrez trouver encore du travail si vous faites une demande de naturalisation ».

C'est là la politique du poing de fer sous le gant de velours. C'est la politique de la violence clandestine et silencieuse. Nous pouvons informer M. Daladier s'il ignore, qu'elle est guidée personnellement par le Résident général Labonne. Celui-ci, à son tour, obéit à des directives qui lui sont envoyées naturellement de Paris. Au sujet de ses résultats, nous donnons peu de faits et de chiffres éloquentes.

Le 20 mars dernier, 109 Italiens chefs de famille, occupés dans des firmes françaises locales avaient été licenciés pour avoir refusé de demander la naturalisation française et 76 chefs de famille parce qu'ils étaient accusés d'être animés d'esprit fasciste, alors que 79 chefs de famille étaient refusés par toutes les firmes locales à cause de leur nationalité italienne.

Quelques exemples concrets

Le cas de la « Société Frigorifique » est typique. Les ouvriers italiens depuis plusieurs années au service de la compagnie ont été appelés un à un à la direction et invités par un certain M. Hittois à faire une demande de naturalisation sous peine en cas de refus, de licenciement. Au bout de dix jours, cette invite n'ayant pas eu une suite fort large, la direction a licencié en masse tous les journaliers de nationalité italienne, au nombre de 35 et a entamé un licenciement progressif des ouvriers spécialistes italiens, dès qu'il lui était possible de les remplacer. Seuls les ouvriers qui contraignés par la faim, ont présenté une demande de naturalisation ont été réadmis.

Typique également est le cas de la « Société Minière du Djebel Djerissa » qui exploite certaines mines de fer situées à la localité du même nom. Jusqu'ici elle avait recruté la majorité de son personnel parmi les mineurs sardes considérés les meilleurs pour leur ténacité, leur sobriété et

leur sérieux au travail. Et jusqu'au mois dernier vivaient au village de mineurs créé à Djerissa une cinquantaine de familles de ces mineurs italiens, dont les membres, en état de travailler, servaient à la mine depuis dix, quinze et certains même depuis vingt ans. Le 1er mars 1939, 19 chefs de famille considérés jusqu'alors comme d'excellents travailleurs et souvent cités en exemple, ont reçu une lettre de licenciement. L'unique incident qui puisse expliquer cette mesure est celui d'un film d'actualité projeté dans le petit cinéma du village. A l'apparition à l'écran de la figure du Duce, un petit groupe de spectateur, dirigé par le surveillant français, éclatait en sifflets provoquant la réaction immédiate exprimée seulement par de vifs applaudissements de la grande masse des Italiens.

Typique aussi est l'exemple de la « Standard » de Tunis. Le 1er mars 1939, cette société, par l'entremise de son administrateur délégué, Bernard Dorand, a licencié par une invitation péremptoire à passer à la caisse, les fonctionnaires suivants, tous Italiens :

- Fabri Armando, chef du service des transports ; 13 ans de service ;
- Caputi Amilcare, vice-chef comptable ; 11 ans de service ;
- Federico Mario, chef de section du service des pompes, 10 ans de service ;
- Aletto Michele, chef de section à la comptabilité, 10 ans de service ;
- Craja Luigi, inspecteur des ventes, 8 ans de service ;
- Stanziani Italo, chef inspecteur des dépôts de service.

La liquidation des indemnités pour ce licenciement — expliqué par un ordre précis et formel des autorités militaires — a été faite sur la base des licenciements pour mauvais rendement ou irrégularités aux dépens de la société, et non de ceux dus à des raisons politiques.

Cette filiale de Tunis de la « Standard » avait été créée, formée et dirigée pendant 35 ans, jusqu'en 1938, sans solution de continuité, par des Italiens. Quand elle avait changé de propriétaires les nouveaux dirigeants avaient formellement assuré, en janvier 1933, le Consul général d'Italie que « les intérêts des Italiens dans la Société seraient amplement sauvegardés ».

Les buts visés

Les buts de cette politique de persécution des Italiens qui se déroule suivant un programme défini, sous l'enseigne de la bonne volonté française et des rapports cordiaux avec l'Italie, sont bien déterminés. Ils sont trois : 1.— Exercer une pression croissante sur la population italienne de la Régence pour la forcer à la naturalisation ; 2.— Satisfaire le chauvinisme des nationalistes et la phobie anti-italienne de la Confédération Générale du Travail locale et des partis de gauche ; 3.— Associer les Arabes à la campagne anti-italienne en les faisant bénéficier des avantages hypothétiques dérivant de l'élimination de la main d'œuvre italienne avec la tremblante perspective de salaires meilleurs lors que les Italiens pourraient être plus ou moins complètement éliminés de la Tunisie.

Signalons, en attendant, un fait significatif. En un très grand nombre de firmes, tous les ouvriers italiens spécialisés qui n'ont pas encore été licenciés, parce qu'ils sont actuellement irremplaçables, ont reçu pour adjoindre un indigène d'intelligence supérieure à la moyenne qui doit assimiler leurs qualités techniques pour les remplacer dès que cela sera possible.

Cet outrage dément les placides affirmations de M. Daladier en même temps que les dernières apparences d'une volonté de la France de rechercher une honnête vie commune avec l'Italie et de respecter la signature apposée aux traités internationaux conclus avec l'Italie.

Un devoir national pour l'Italie

Pour des raisons historiques — l'existence d'une importante colonie italienne qui avait précédé l'occupation française et s'était rapidement agrandie ensuite — et pour des raisons d'ordre général — la cordialité des rapports avec l'Italie — la Tunisie aurait dû devenir un heureux point de rencontre entre l'Italie et la France, un moyen tranquille et fécond de collaboration entre les deux nations. C'est en vue de cette collaboration qu'avaient été conçus et construits, quoique à la faveur de renonciations progressives de l'Italie, les accords italo-français de 1884 et ceux de 1896 qui reconnaissaient aux Italiens leurs droits nationaux, les protégeaient dans leur développement naturel et les préservaient contre le péril de tout mécanisme de dénationalisation. Mais le gouvernement français dans toute son action, entamée immédiatement après les premiers accords et qui culmine dans la violence d'aujourd'hui, n'a pensé qu'à détruire le système des intérêts et des droits italiens, violant toujours plus ouvertement l'esprit puis la lettre des traités.

Il convient de fixer bien clairement, devant la conscience européenne cet aspect vital des rapports italo-français. Le gouvernement italien rappelle la France à l'observation fidèle et honnête dans l'esprit et dans la lettre de ses engagements écrits. La nation italienne ne peut pas assister impassible à l'outrage fait à ses citoyens, frappés seulement parce qu'ils sont italiens et parce qu'ils résistent à la trahison de leur nation. Et il est utile, en attendant, que l'on sache en France que l'Italie sait et suit, — comme elle en a le droit reconnu à toute nation au monde — les phases de ce calvaire de ses citoyens et ne peut l'accepter sans manquer à sa dignité et à ses devoirs élémentaires de nation consciente et civilisée.

VIRGINIO GAYDA

A l'occasion des fêtes de Pâques le Ciné **SARAY** organise une semaine exceptionnellement brillante à partir de **DEMAIN SOIR JEUDI** à 8.45 h.

HUGUETTE DUFLOS
VICTOR BOUCHER
et **MAX DEARLY**
dans

LE TRAIN pour VENISE
la pièce incomparable de Louis Verneuil dont le succès à Paris reste inépuisable et

PETER LORRE
le mystérieux héros
des plus terribles aventures
dans

Le SERMENT de Mr. MOTTO
(Parlant Français)
La Chine et ses mystères
dans
un drame poignant

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Deux affiches

Par CATHERINE KONING-SISOS
Monsieur,

Dès votre arrivée à Pont-sur-Var, vous allez trouver de la correspondance... Vous n'en serez point surpris. Il est dans votre habitude de recevoir un volumineux courrier et je suis sûre qu'il en sera ainsi cette fois comme de toutes les autres. L'annonce des représentations que vous allez donner à Pont-sur-Var a déjà dû susciter l'émotion dans le clan féminin parmi ces têtes folles qui ne manquent certes pas dans notre sous-préfecture.

Vous aller penser une fois de plus : « Quel grand comédien, quel homme séduisant je suis ! »

Moi, je ne suis pas une inconnue pour vous... Dois-je ajouter qu'à présent, hélas ! vous m'êtes trop connu ?

Vous avez été l'homme de mes rêves, l'homme de ma vie... Vous ne me paraissez maintenant que l'homme que vous êtes en réalité. Et cela change... infiniment.

Tout le monde change, direz-vous. Oui. Moi aussi, j'ai changé.

Cependant, je ne vous écris pas pour que vous vous intéressiez aux changements survenus dans mon caractère ou dans mon existence : cela ne vous regarde pas.

Cela ne vous regarde plus : voilà pour quoi je vous écris...

Vous étiez un acteur de grand talent, un homme lettré, séduisant au moral comme au physique, vous l'êtes encore. J'étais une jeune femme, gaie, amoureuse, avide de vivre ; je ne le suis plus...

Entendons-nous : c'est de vous que je ne suis plus amoureuse ; il ne s'ensuit point que les plaisirs de l'existence soient épuisés pour moi.

Nous avons vécu ensemble la plus merveilleuse... et la plus banale des aventures. J'étais parfois un peu lasse de votre jalousie — excessive et sans cause — lors que, pour me punir de votre propre tort, vous m'avez quittée brusquement pour une autre...

Vous n'avez fait que votre métier d'homme. J'ai fait le mien — celui de presque toutes les femmes — j'ai souffert et j'ai pleuré...

J'ai pleuré... mais ne dit-on pas que le sourire est près des larmes ?... Je souris aujourd'hui, je pense même rien...

Rire loin de vous, eussiez-vous jamais cru cela possible ?...

Je ne l'aurais pas cru, moi non plus. Je n'en suis pas encore très sûre. C'est pourquoi je vous demande de me laisser me persuader que je peux y croire...

Les affiches annonçant vos représentations ont été apposées il y a 3 jours sur les murs de Pont-sur-Var ; j'étais donc prévenue de votre arrivée. Il y avait hier soir presque en votre honneur, une réception à la sous-préfecture. Je me suis abstenue d'y aller — ce qui a dû étonner beaucoup de gens — je vous dirai tout à l'heure pourquoi.

Vous avez accepté l'invitation et j'ai trouvé cela tout à fait naturel.

Seulement, nous avions à ce bal des relations communes, des Parisiens qu'attirent la proximité de Nice et la vogue croissante du casino de Pont-sur-Var ; vous avez parlé de moi et je n'ai pas manqué ce matin de bonnes amies pour venir me le répéter...

Oh ! vos propos chantaient mes louanges, je ne puis vous accuser de me dénigrer. Mais, avec un petit air de supériorité, une suffisance de propriétaire, pour tout dire une assurance de maître... Vous avez donc oublié, cher ami, que je ne vous appartiens plus... vous ne songez pas une minute — ou plutôt vous n'y songez peut-être pas — ou plutôt vous n'y songez peut-être pas...

C'est pourtant ce qui arrive...

Votre dernière représentation doit avoir lieu mardi. On posera lundi l'affiche du spectacle à l'entrée du théâtre, une belle affiche jaune, avec votre nom en gros caractères noirs, votre nom qui resplendira au-dessus, très au-dessus des autres... Eh bien ! mon ami, à la même heure, on posera ailleurs une autre affiche... Oh ! bien modeste celle-là, une feuille blanche avec de noms en petits caractères, une humble feuille qui se dissimulera sous un treillis grillagé.

On pourra lire cependant. Allez-y, vous leirez. Au fait, je ne vous ai pas dit où... Suis-je étourdie ! A la mairie. Vous n'avez qu'à demander où se trouve la publication des bans...

Il y a promesse de mariage entre le sous-préfet de Pont-sur-Var et... mais je n'ai pas besoin de vous redire mon nom ; vous l'avez tant de fois murmuré avec tendresse, avec colère, avec amour ! Il doit vous en souvenir...

La surprise ne sera pas que pour vous. Le secret a été bien gardé. Pourtant, les bonnes âmes de notre petite ville ont déjà clabaudé sur ma présence au côté du sous-préfet à toutes ses réceptions, sauf la dernière bien entendu et je m'étonne que quelques propos malveillants ne se soient pas glissés jusqu'à votre oreille à cette so-

rée d'où j'étais mystérieusement absente. Vous êtes un peu distant, un peu hautain ; vous avez le ton tranchant, l'homme violent et vous êtes connu pour avoir le geste brutal. Vous aviez la conviction du possesseur, on n'a pas voulu vous apprendre... on a peut-être eu peur...

Moi, je ne vous crains pas. Les gens sont très braves en troupe, je ne suis qu'une femme encore seule, mettons que je n'ai pas la notion du danger...

Je suppose qu'il est inutile que je vous rappelle que le silence est la seule manière d'être d'un monsieur bien élevé après une rupture. Vous êtes trop courtis pour qu'il en soit besoin, n'est-ce pas ?

Je me permettrai seulement de vous faire remarquer — oh ! très simplement — que je n'admets, de votre part, aucune intrusion dans ma vie.

Encore une fois, je vous prévins simplement, mais fermement. Le hasard d'une tournée vous amène ici au moment où je vais m'y marier. Nous n'y pouvons rien ni l'un ni l'autre et je ne saurais vous en faire grief.

Seulement, nous sommes à une époque bizarre... les revolvers partent tout seuls et les femmes ont les nerfs si fragiles !... Un rien les met en émoi : une grande affiche sur un mur de théâtre, une petite affiche derrière un grillage de mairie. Peu de chose en vérité, simple coïncidence...

Assez de persiflage. Je vous interdix de vous mêler en quoi que ce soit, de mon existence. Je vous défends de chercher à me revoir. Je veux refaire ma vie ; je veux essayer de pouvoir la refaire...

Dans quelques jours, vous partirez. Je me marierai. On ôtera les deux affiches...

N'essayez pas de m'écrire, je ne vous répondrai pas. Je ne veux pas recommencer à souffrir avec vous... Et puis, vous savez bien que je ne cède jamais à personne. Enfin, que je ne suis capable de céder que devant quelqu'un que j'aime...

Alors, je...

Je n'ai plus rien à vous dire.

EVELYNE

P. S. — Je ne mets mon adresse sur l'enveloppe que pour être sûre que ma lettre vous est bien parvenue. Je ne veux pas compliquer le service des Postes...

Les mesures en vue de ce but ont été prises.

CAPITAL ROULANT DESTINE A L'EXPLOITATION DE NOS RICHESSES FORESTIERES

L'an passé une somme de Litrs 11.000.000 est cette année, de Litrs 150.000 a été inscrite au budget de la Direction Générale des Forêts comme capital roulant de l'exploitation. Cet argent a servi à ouvrir à Karabük, qui est situé dans le district de Safranbolu, vilayet de Zonguldak, et est le centre de notre industrie sidérurgique, une exploitation forestière qui a déjà fourni 25

millions m3 de bois.

Une grande partie de ce bois a déjà été dirigée sur les marchés. Mais depuis les limites de l'exploitation ont été étendues à deux nouveaux districts : Yalakkuzu et Megri. De plus, les forêts de Tekir et de Korkudur ont été annexées à celle de Büyüküzü où l'exploitation fonctionnait déjà, en sorte que l'ensemble des exploitations qui se groupent autour de Karabük a presque doublé en l'espace de quelques années.

En outre, dans le vilayet de Balikesir (district de Dursunbey) on a commencé une exploitation dans la forêt d'Alaçam, qui fournit pour le moment 40.000 m3 par an. Des plans déjà élaborés prévoient pour un avenir prochain un chiffre de 50.000 m3.

Le soin de pourvoir aux besoins en bois du pays et d'organiser le marché du bois est l'une des tâches les plus importantes qu'ait assumées le gouvernement. Tous les travaux techniques, depuis la coupe jusqu'à l'envoi du bois sur le marché, vont être assurés par l'Etat qui veillera également à maintenir les prix en empêchant les fluctuations désordonnées.

L'EXPLOITATION PLANIFIEE DE NOS FORETS

Il s'agit avant tout de procéder à l'exploitation de nos richesses forestières avec ordre et méthode et selon un plan soigneusement préparé d'avance.

Le gouvernement a été bien inspiré de fonder une école forestière dans la forêt de Belgrad, qui, constitue un excellent champ d'application pour jeunes forestiers.

La fondation d'une exploitation forestière dans la chaîne de Somoदन dans le vilayet d'Eskisehir avait été mise à l'étude.

Nous apprenons que tous les travaux préparatoires étant achevés, on vient de passer à l'application.

PROJETS D'AVENIR

Les exploitations à établir dans les forêts de Lâdin, dans les vilayets de Çorum et de Giresun, sont à l'étude. Il s'agit là d'une entreprise destinée en première ligne à la fabrication de la cellulose.

Des projets sont également à l'étude pour un grand nombre d'autres entreprises qui étendront progressivement à l'ensemble du territoire national l'exploitation rationnelle de nos richesses forestières.

Le Ciné

LALE
après de grands efforts OUVRE enfin **DEMAIN SOIR** ses portes avec

TINO ROSSI
dans

Les LUMIERES de PARIS
le film captivant par ses chants et par ses danses

L'ENSEIGNEMENT

Le nouveau règlement dans les écoles moyennes

Lundi dernier est entré en vigueur dans toutes les institutions de l'enseignement secondaire un nouveau règlement élaboré par le ministère de l'Instruction publique. En vertu de ce règlement, les professeurs font leur entrée en classe avant la venue des élèves et les quittent après eux. Jusqu'ici c'était exactement le contraire qui avait lieu. L'inconvénient de l'ancien système était que l'entrée des élèves ne se faisant pas sous la surveillance directe du professeur, s'opérait parfois de façon tumultueuse et que la discipline générale en souffrait. D'autre part, à la sortie les élèves qui ne voulaient pas profiter de la récréation étaient libres de demeurer en classe ; cela n'est plus possible aujourd'hui.

Toutefois, certains professeurs ne cachent pas leur mécontentement pour ces nouvelles dispositions. Ils objectent que leur rôle est d'assurer à leurs élèves l'enseignement et que ces questions de détail sont plutôt du ressort des pions.

La durée des récréations a été portée de 10 à 15 minutes. Les élèves sont tenus d'être en classe à 8. h. 20 de façon à ce que les cours puissent commencer à 9 h. exactement. La sortie des classes a lieu à 12 h. 10 et le soir, suivant les classes à 15 h. 25 ou à 16 h. 25.

Vie économique et financière

Nos forêts et notre industrie du bois

On sait que notre industrie absorbe une quantité croissante de bois. L'usine de papier et de carton d'Izmit consomme, en particulier, 15.000 m3 de bois par an. Lorsque la 2ème usine de papier et de cellulose de la Sümer Bank commencera cette année à fonctionner, le besoin en bois des deux usines atteindra 100.000 m3.

Il importe à tous égards que ces besoins soient satisfaits par les ressources du pays. D'autre part, il devient de plus en plus difficile de se fournir en bois et en papier à l'étranger. Aussi l'Etat accorde-t-il une grande importance au développement de l'industrie du bois, indispensable à celui de notre industrie du papier et de la cellulose.

Nos forêts permettraient à l'heure actuelle de fournir les 100.000 m3 de bois dont a besoin, dans son état actuel, notre industrie du papier.

L'après les statistiques officielles, nos forêts couvrent une étendue de 8.816.000 hectares répartis comme suit :

4.238.000 hectares dans la région de la Mer Noire ;
3.000.000 d'hectares dans la région méditerranéenne ;
978.000 hectares dans l'Anatolie Orientale ;
600.000 hectares dans l'Anatolie Centrale.

Dans la région de la Mer Noire, qui est la plus boisée du territoire national, les forêts sont particulièrement denses dans les provinces de Kocaeli, Bolu, Zonguldak et Kastamonu. Elles sont en grande partie composées de sapins ; puis viennent les forêts de bouleau, de peupliers, d'orme, d'érable, etc.

D'après les statistiques de 1934, la Turquie consomme chaque année 3.012.000 m3 de bois de construction. Quant au bois de chauffage, nous en consommons 9 millions 700.000 m3 par an, ce qui fait 0,70 m3 par tête d'habitant. Enfin, la production du charbon de bois est tombée à 5 millions 600.000 kgs, en raison de l'accroissement de la consommation de la houille pour le chauffage.

NOS RESSOURCES NATIONALES EN FORETS

Nous voyons tous les pays à industrie avancée tirer grand parti de leurs forêts, et en conséquence attacher une grande importance à leur culture forestière. Les coupes y sont restreintes et réglementées par la loi. La loi forestière turque contient des dispositions relatives à l'exploitation des forêts par l'Etat. La direction générale des Forêts en a profité pour commencer sur différents points du territoire l'exploitation de nos richesses forestières. Ces exploitations aux termes de la loi, s'étendent progressivement et englobent en dix ans l'ensemble du territoire national.

Le traité de commerce turco-américain

Nous lisons dans le « Tan » :
La signature du traité de commerce turco-américain a été bien accueillie sur notre place. Ne connaissant pas encore le texte de l'accord il est impossible de savoir si les formalités des « takas » pourront être encore réalisées après le 4 mai. Les négociants travaillant avec l'Amérique estiment, qu'au cas où les « takas » ne seraient plus appliqués, il nous sera difficile de payer l'Amérique avec des devises libres. En outre, nos prix sont supérieurs à ceux en usage sur le marché international et seules les primes de compensation nous donnaient la possibilité de réaliser des avantages. La laine pour tapis que nous achetons en Amérique est vendue à la France avec 40-45 % de prime de compensation, ce qui donne à nos négociants un surplus de 34 ptes sur les prix accordés par les autres pays.

L'activité économique à l'étranger

NOUVEAUX BATEAUX A MOTEUR EN CONTRUCTION DANS LES CHANTIERS NAVALS ITALIENS

Trieste, 5 — Dans les chantiers navals de Trieste, Fiume, Monfalcone, Gènes, Mugliano, Livourne, Naples, Palerme et Taranto, on a mis en chantier 51 nouvelles unités qui iront renforcer la flotte marchande italienne.

L'ACTIVITE DES PORTS ITALIENS

Gènes, 5 — L'activité des ports italiens au cours du dernier trimestre de 1938 s'est intensifiée par rapport à la même période de l'année passée. En effet, dans les ports italiens, sont entrées et sorties, dans l'ensemble 106.946 unités jaugeant 47.500 mille tonnes environ, alors que pendant la même période de l'année précédente 102 mille 675 seulement avaient touché ces ports, pour un tonnage de 44 millions. Les navires battant pavillon italien, d'octobre à décembre 1938 sont au nombre de 103 mille 250, et jaugeant 40.400.000 tonnes environ, contre 3.687 bateaux étrangers, jaugeant 7.100.000 tonnes. Dans l'ensemble, les marchandises embarquées et débarquées dans le dernier trimestre de 1938 se monter à environ 10.787.689 tonnes au lieu de 10.107.153 tonnes au cours de la même période de l'année précédente. Le mouvement des passagers est monté de 1 million 871.555 à 1.970.436 unités cette année. Le nombre de navires italiens qui, au cours de l'année 1938 tout entière, ont touché les ports de la péninsule est de 450 mille 943 et pour 188.000.000 millions de tonnes. La quantité de marchandise chargée et déchargée se monte à 42.400.000 tonnes et le nombre des passagers à 8 millions 841.311.

LE PORT DE GENES, PORT NATU-REL DE LA SUISSE

Zurich, 4 — Le port de Gènes, pour sa favorable position géographique — écrit la Revue des Echanges Italo-Suisse — continue à être considéré comme « le port naturel de la Suisse ». Pour le trafic suisse, la ligne de Gènes est d'une importance

Le traité de commerce turco-américain

primordiale, pour diverses raisons, d'abord parce qu'elle est plus rapide, grâce à son électrification, aussi bien en Suisse qu'en Italie. Les voyageurs, les importateurs et les exportateurs, sont portés à devoir tenir compte des favorables perspectives de voyages du Nord au Sud et vice-versa. Au point de vue de l'économie suisse — continue la Revue — il est d'une importance très grande que l'importation et l'exportation suisses aient lieu par le port de Gènes, étant donné que les chemins de fer ont le plus grand intérêt de voir leur trafic augmenté vers ce « port naturel », entrant ou sortant, puisque l'utilisation des chemins de fer fédéraux est orientée vers Gènes, vu que le plus long parcours que les marchandises seraient appelées à effectuer sur le réseau suisse, s'appuie à celles qui proviennent des passages des Alpes à la frontière italienne, alors que les marchandises venant d'ailleurs n'ont à faire qu'un parcours beaucoup moindre. Il est donc évident que le transit par le port de Gènes répond parfaitement aux intérêts économiques de la Suisse.

MOTEURS ITALIENS ADOPTES PAR L'AMIRAUDE ANGLAIS

Londres, 5 — Comme suite aux brillants essais faits dans l'arsenal de Portsmouth, l'Amirauté britannique a décidé l'adoption des moteurs italiens Isotta Fraschini pour tous les canots à moteur destinés à la marine de guerre anglaise. Le moteur ASSO-M-1000 A.D. développe 1800 tours à la minute et ses 1000 Cv. lui permet d'atteindre une vitesse de 48 milles marins à l'heure.

UNE NOUVELLE SOURCE ITALIEN L'AMIRAUDE ANGLAIS

Florence, 5 — A Montecatini-les-Bains ont lieu des expériences intéressantes pour l'utilisation des déchets des villes et plus particulièrement, en ce qui concerne le gaz méthane. Résumons les résultats des expériences : quantité d'ordures, par m2 de superficie du digesteur, au cours des premiers 16 jours : 330 kgs ; 22 litres de gaz

Pâtisserie Halay
(ex-Parisienne)

Pour vos cadeaux de Pâques

Grand choix d'oeufs en chocolat et d'oeufs en porcelaine fine. Toute sorte de fruits glacés, marrons glacés et une grande variété de figurines en chocolat.

Tcheureks extra-extra

Le Vali et Président de la Municipalité Dr. Lütfi Kırdar a demandé à la Direction des Eaux de la Ville un rapport sur les moyens d'assurer à chaque quartier l'« Eau de la ville » en abondance en même temps qu'à meilleur marché. Il compte ajouter à ce rapport ses propres observations et le transmettre au ministère des Travaux-Publics. Le problème qui se pose toutefois est, comme toujours, celui des crédits nécessaires pour la réalisation de ce projet.

En attendant, on poursuit l'amélioration et le renouvellement du réseau. En beaucoup d'endroits, on a complètement remplacé les tuyaux et conduites. Ces travaux seront étendus ces jours-ci à certaines rues très passantes.

La marine italienne

Castellamare di Stabia, 4 — La cession du chantier Royal de Castellamare di Stabia à la Navalmeccanica, le nouvel et puissant organisme créé par le Duce pour le développement des industries méridionales a eu lieu solennellement. Les autorités se sont rendues au chantier No 1 où l'on a posé le premier rivet du navire-éclairateur de 3400 tonnes *Giulio Germanico*. Puis on a procédé à la mise sur cale de 3 transports.

La rue Eminönü-Unkapan

Tandis que s'achèvent les expropriations sur la place d'Eminönü, on commence à étudier le tracé de la large avenue qui devra relier la place à la tête de pont du pont Gazi à Unkapan. C'est M. Prost qui aura à la délimiter, lors de sa venue prochaine en notre ville en même temps qu'il présidera à l'aménagement définitif de la place d'Eminönü.

La Municipalité attache une grande importance à la nouvelle voie de communication devant unir les deux têtes de pont, le long de laquelle elle compte ériger des immeubles de rapport qui lui assureront des revenus. Le quai, le long de la Corne-d'Or sera consolidé et reconstruit suivant les données les plus modernes.

Mouvement Maritime

ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

LIGNE-EXPRESS

Départs pour	ORLIO	7 Avril	Service accéléré
	ADRIA	14 Avril	En coincé à
	CELIO	21 Avril	Brindisi, Venise,
	ADRIA	28 Avril	Trieste
	QUIRINALE	5 Mai	les Tr. expr. toute l'Europe.

Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises

Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CITTA' di BARI	8 Avril	Des Quais de Galata à 10 h. précises
		22 Avril	
		6 Mai	

Istanbul-PIRE 24 heures
Istanbul-NAPOLI 3 jours
Istanbul-MARSILYA 4 jours

LIGNES COMMERCIALES

Pirée, Naples, Marseille, Gènes	MERANO CAMPIDOGGLIO FENICIA	6 Avril 20 Avril 4 Mai	à 17 heures
---------------------------------	-----------------------------------	------------------------------	-------------

Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	BOSFORO ABBAZIA SPARTIVENTO	13 Avril 27 Avril 11 Mai	à 17 heures
--	-----------------------------------	--------------------------------	-------------

Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO ALBANO VESTA	6 Avril 20 Avril 4 Mai	à 18 heures
---	-------------------------	------------------------------	-------------

Bourgaz, Varina, Constantza	CAMPIDOGGLIO ALBANO FENICIA	5 Avril 8 Avril 19 Avril	à 17 heures
-----------------------------	-----------------------------------	--------------------------------	-------------

Sulina, Galatz, Braïla	CAMPIDOGGLIO ABBAZIA FENICIA SPARTIVENTO	5 Avril 12 Avril 19 Avril 26 Avril	à 17 heures
------------------------	---	---	-------------

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 %

sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul
SARAF İskelesi 15. 17. 191 Muhamme, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 86644
W. I. S.

FRATELLI SPERCO
Galata - Hildavendigar Han - Salon Caddesi

Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur-Amsterdam

Prochains départs pour Anvers, Rotterdam, Amsterdam et Hambourg :

s/s ULYS-ES	du 3 au 5 Avril
s/s TIBERIUS	du 6 au 8 Avril

Service spécial accéléré par les vapeurs fluviaux de la Compagnie Royale Néerlandaise pour tous les ports du Rhin et du Main.

Par l'entremise de la Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur et en correspondance avec les services maritimes des Compagnies Néerlandaises nous sommes en mesure d'accepter des marchandises et de délivrer des connaissements directs pour tous les ports du monde.

SERVICE IMPORTATION

Vapeurs attendus d'Amsterdam :

s/s DEUCALION	vers le 10 Avril
s/s ORION	vers le 16 Avril
s/s HERCULES	vers le 5 Avril

Prochains départs d'Amsterdam :

NIFFON YUSEN KAISYA (Compagnie de Navigation Japonaise)

Service direct entre Yokohama, Kobe, Singapour, Colombo, Suez, Port-Saïd, Beyrouth, Istanbul et LE PIRE, MARSEILLE, LIVERPOOL ET GLASGOW s/s TOYOHASHI MARU vers le 20 Avril

COMPAGNIA ITALIANA TURISMO — Organisation Mondiale de Voyages. — Réservation de chambres d'hôtel. — Billets maritimes. — Billets ferroviaires. — Assurance bagages. — 50 % de réduction sur les chemins de fer italiens s. s'adresser à la C.I.T et chez : **FRATELLI SPERCO** Galata - Hildavendigar Han Salon Caddesi Tel. 44922

Les aspects de la Turquie et son développement actuel

Par RESIT SAFFET ATABINEN

La semaine passée à la Chambre de Commerce Egyptienne, devant une nombreuse assistance particulièrement choisie, parmi laquelle on remarquait quelques dames, M. Resit Saffet Atabinen donnait une conférence des plus intéressantes sur « Les aspects de la Turquie et son développement actuel ».

En raison de l'importance du sujet nous publions ci-bas les principaux passages de cette conférence.

Le sentiment ou la sensation qui s'exotérique le plus spontanément est celui où celle qui domine les autres, car la nature humaine est tellement complexe, que le cerveau s'embrouillerait sûrement si dans la lutte des impressions qui assaillent et obnubilent l'esprit, la plus forte devait à submerger les autres à un moment donné.

En ce moment, si je n'avais pas pris quelques notes, j'aurais totalement perdu de vue ma causerie, flatterement appelée conférence, tant je suis dominé par le plaisir et la fierté que j'éprouve de voir réunis dans cette salle, ceux que je considère comme la crème de la société alexandrine. Permettez-moi donc, avant d'aborder mon sujet, de vous remercier de vous être dérangés pour venir entendre un Turc parler des choses de son pays et de ses profondes sympathies pour l'Egypte dont le redressement et le développement continuel, sous l'égide de son Roi bien-aimé, font l'admiration de tous ceux qui la visitent. En vous exprimant l'affection de mes compatriotes je me réjouis de trouver ici à leur égard des attaches non moins vivaces et cordiales qui tiennent des sentiments qui ne se rencontrent qu'entre les mêmes d'une même famille.

Aussi la tâche que je m'étais assignée, d'une façon toute personnelle, de contribuer dans la mesure de mes moyens limités et de mes sentiments sans limite, au renforcement des liens qui unissent les deux nations se trouvent-elles facilitées au delà de tout espoir, par cette ambiance on ne peut plus favorable qui rendrait presque tout effort superflu, si dans les conditions étourdissantes de la vie actuelle, la plus modeste ambition n'exigeait des efforts croissants, des rappels parfois même agaçants.

Si je pouvais supposer qu'il put exister parmi vous, fut-ce une infinie minorité non persuadée de la véracité de ce que je vais dire, je serais tenté de répéter les propos suivants de Nasreddin Hoca : — Savez-vous, mes amis, ce que je vais dire ?

Le voyage de M. Guy la Chambre à Londres

La collaboration des aéronautiques anglaise et française

Londres, 4 (A.A.) - M. Guy La Chambre, ministre de l'Air français, accompagné de son collègue anglais sir Kingsley Wood, fit aujourd'hui une visite à M. Chamberlain au 10 Downing Street.

La Press Association présume que M. Guy La Chambre veut régler la question de la collaboration franco-britannique pour la construction d'avions.

Le ministre de l'Air britannique a publié ce soir, en rapport avec la visite de M. Guy La Chambre, ministre de l'Air français, le communiqué suivant :

« Des entretiens ont eu lieu aujourd'hui entre sir Kingsley Wood ministre de l'Air et M. Guy La Chambre ministre de l'Air français qui est arrivé hier soir avec plusieurs conseillers techniques.

Les entretiens ont porté sur un vaste domaine concernant le règlement de la production réciproque en moteurs, accessoires et pièces d'avions dans le but de satisfaire les besoins immédiats et la coordination des constructions réciproques à l'avenir. »

Après la victoire de Franco Le cadavre sans panache

Par Gregorio MARANON

Au cours de ces 3 années interminables, quand on parlait d'une intervention qui eût mis fin à l'actuelle révolution espagnole — la guerre n'a été qu'un des aspects de la révolution — il y avait une raison qui, en dépit de son apparence humanitaire, rendait cette intervention inacceptable. La révolution marxiste (les choses se sont passées ainsi et seront relatées de la sorte dans l'Histoire, malgré les efforts hypocrites qui ont voulu le dissimuler), était vaincue dès le début, début qui n'a pas eu lieu en Afrique en 1936, mais dans les Asturies et en Catalogne en 1934. Elle était vaincue parce que jamais le désordre n'a prévalu sur l'ordre, indépendamment des raisons idéologiques qui passent toujours au second plan. C'est la conduite et non les idées qui décident tout au long de la vie de l'humanité. Quand une révolution triomphe, c'est parce qu'elle porte en son sein un ordre supérieur à celui de l'Etat, qui, alors ne tarde pas à s'effondrer. Je veux parler d'un ordre historique et non d'un ordre purement policier. Depuis la conception de la révolution espagnole, le sens du désordre qui devait amener sa fin était irrémédiable. Ceux qui ont vu sa préparation et ses débuts en Espagne, n'en pouvaient douter. Seuls les bons démocrates du monde, habitués par un siècle et demi d'exercices à pouvoir penser le contraire.

Une fois seulement la révolution marxiste espagnole sembla avoir une chance théorique de triompher : quand elle fut sin- cère ; elle ne le fut qu'au moment où Largo Caballero arriva au pouvoir et déclara loyalement son intention d'instaurer en Espagne la dictature du prolétariat. Cet homme aurait peut-être pu créer sur la terre un ordre prolétaire. Mais quand il fut arraché du pouvoir, tout le reste se réduisit à une farce tragique dans laquelle un certain nombre de libéraux vendus au diable s'efforçaient de donner au plus scandaleux des despotismes l'apparence d'un régime libéral. La farce engendra le désordre. C'est pourquoi, dans le gouvernement marxiste, régna le désordre profond, que l'épisode final de la Catalogne a révélé au monde sans laisser la moindre place aux interprétations.

Par conséquent, si l'épisode guerrier de la révolution avait pris fin par un compromis avant la campagne de Catalogne et de ses suites, le véritable sens de cet événement (événement de la plus grande portée universelle de ces derniers temps) serait demeuré dans l'ombre pour la plupart des hommes et peut-être aussi pour l'Histoire.

Nombreux sont les êtres humains qui ne dévoient leur personnalité authentique qu'à l'approche de la mort. Notre âme n'attend toute sa plénitude qu'à cette heure-là. L'anecdote de l'homme de lettres célèbre qui appela à l'article de la mort ses familiers et ses amis pour leur avouer d'un ton sévère et solennel que « Dante le génaï », a une portée beaucoup plus grande que pourrait le faire croire à première vue son air amusant. Nous avons tous admiré dans notre vie extérieure de nombreux êtres que nous méprisons du fond de notre conscience ; et c'est seulement à la vue de « la mer sans rives », au moment où tout est fumée de vanité, que nous exhalons avec notre dernier soufre notre vérité véritable.

Il en est de même des mouvements sociaux. Ils ne sont pas ce qu'ils semblaient être à leur naissance, au milieu des frémissements de passion enthousiaste, ni ce qu'ils étaient dans la plénitude de leur éclatante splendeur ; mais tels qu'ils apparaissent parmi les débris des passions élémentaires, parfois inavouables, qui les constituaient quand toute résistance extérieure est brisée.

Les confidences d'un grand nombre de ceux qui fréquentèrent les hautes sphères officielles de Madrid, de Valence et de Barcelone et qui maintenaient que tout est terminé, parlent librement — mais, hélas ! non publiquement — nous donnent la certitude que le suprême effort tenté par les milices révolutionnaires, les derniers mois

de 1937 et encore en juillet 1938 n'avait pour but que de mettre un terme à la lutte par la simulation d'une victoire partielle, et d'éviter ainsi, même en se déclarant vaincu, les derniers épisodes catastrophiques et révélateurs qui devaient nécessairement se produire si la guerre avait continué. Sans doute beaucoup de ces miliciens, menu fretin de la révolution croyaient-ils en toute bonne foi au miracle d'une victoire totale grâce à l'un quelconque des moyens qu'on leur prêchait : car les gosiers immenses et prodigieusement insensibles de la multitude avaient tout. Cependant les dirigeants, intelligents, avaient parfaitement à quoi s'en tenir. Leur aspiration n'était pas de vaincre mais de conserver son panache au cadavre de la révolution. Car c'est le panache qui fait ressusciter les morts.

Une paix due à un accord et établie avant le début de l'offensive sur la Catalogne eût signifié pour beaucoup d'hommes de bonne foi la défaite d'un Etat constitutionnel représentant de l'innocente Espagne libérale qui avait voté pour la République aux élections d'avril 1931. Etat tolérant, muni de toutes les libertés, humanitaire, probe, soutenu par une armée populaire, appuyée par les démocraties et régi par des héros. Chacune de ces plumes du panache équivaut à la possible récurrection du cadavre ; à la certitude d'avoir à recommencer et non par les luttes nouvelles et durables qu'impose le progrès humain, mais par la même lutte ivre de rhétorique surannée et de méthodes enfantines. Le plus grand danger pour l'avenir d'un peuple est d'édifier son Histoire sur des mystifications. La paix prématurée eût épargné tant de sang généreux, eût été aussi et avant tout une mystification, source de désordre irrémédiable. C'est pour quoi le plus grand mérite du général Franco a été de ne pas considérer la guerre comme un événement militaire, car alors, la victoire eût été d'autant plus grande qu'elle était plus rapide ; mais un épisode révolutionnaire dans lequel il importe sur tout que les cartes des deux joueurs se trouvent à découvert sur la table, quel que soit le temps nécessaire.

On pourra discuter le plan politique et social du mouvement contre-révolutionnaire dont la victoire vient d'être sanctionnée par la reconnaissance de tous les pays du monde, y compris certains des plus libéraux — sauf, bien entendu, par celui de ces gouvernements qui représente ce qui a été vaincu dans les champs péninsulaires : les marxistes. Ce qui ne peut se faire de doute, c'est le sens espagnol de cette contre-révolution. Sens espagnol qui est d'ordre historique et qui a déterminé le triomphe. C'est pourquoi les vaincus d'aujourd'hui ont essayé d'arracher leur draps aux vainqueurs et n'ont parlé pendant les derniers mois de la guerre, que de l'armée espagnole et de sa lutte pour la libération de l'Espagne. Il n'est plus temps. J'écrivais au début de la révolution, et je le répète aujourd'hui, que son sort avait été décidé le jour où les partisans d'un parti avaient choisi pour cri de guerre : « Arriba Espana! », tandis que les autres considéraient ce cri comme « factieux » et le poursuivaient avec acharnement.

La pacification de l'Espagne et son retour à une glorieuse vie spirituelle ne se fera pas attendre. La justice sera rendue sans haine. Mais aussi importante que la générosité du vainqueur, est l'acceptation de la vérité de la part du vaincu, même s'il doit pour l'accepter se mordre le cœur. Il faut admettre que le mort est bien mort et ne pas essayer de répéter l'œuvre mauvaise du siècle passé : laisser son panache à un autre cadavre qui mériterait ce qui lui est arrivé, celui de la Révolution française. Encore aujourd'hui nous subissons tous les conséquences malencontreuses de conséquences dont la dernière vient de s'effacer.

Il ne s'agit donc pas de mythes, ni de libertés vaincues par la force, ni de démocraties opprimées par la tyrannie, ni de droits de l'homme foulés aux pieds, ni de

LE COIN DU RADIOPHILE Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.— RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs
19,74 — 15,195 kcs ; 31,70 — 9,465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

- 12.30 Programme.
- 12.35 Musique turque.
- 13.00 L'heure exacte ; Radio-Journal ; Bulletin météorologique.
- 13.15-14 Concert par l'orchestre symphonique de la Présidence de la République sous la direction du M^o Ihsan Küncör :
- 1 — Marche (O. Guillon) ;
- 2 — Valse (J. Strauss) ;
- 3 — Ouverture (Aubert) ;
- 4 — Pot-pourri de l'opérette : « Geisha » (S. Jones)

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5,93
New-York	100 Dillars	126,6325
Paris	100 Francs	3,3550
Milan	100 Lires	6,66
Genève	100 F. suisses	28,6275
Amsterdam	100 Florins	67,2725
Berlin	100 Reichsmark	50,77
Bruxelles	100 Belgas	21,345
Athènes	100 Drachmes	1,0825
Sofia	100 Levas	1,56
Prague	100 Cour. tchéc.	
Madrid	100 Pesetas	14,035
Varsovie	100 Zlotis	23,9025
Budapest	100 Pengos	24,9675
Bucarest	100 Leys	0,9050
Belgrade	100 Dinars	2,9075
Yokohama	100 Yens	34,62
Stockholm	100 Cour. S.	50,565
Moscou	100 Roubles	23,8925

LA BOURSE

Ankara 4 Avril 1939

(Cours informatifs)

	Act.	Tab. Turcs (en liquidation)	1,10
Banque d'Affaires au porteur	10,35		
Act. Ch. de Fer d'Anat. 60%	23,70		
Act. Bras. Réun. Bom.-Nectar	8,—		
Act. Banque Ottomane	31,—		
Act. Banque Centrale	107,75		
Act. Ciments Anslan	9,—		
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum I	19,35		
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum II	19,52		
Obl. Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani)	20,—		
Emprunt Intérieur	19,—		
Obl. Dette Turque 7½% 1933			
tranche Ière II III	19,50		
Obligations Anatolie II	41,55		
Obligation Anatolie III	40,25		
Crédit Foncier 1903	111,—		
Crédit Foncier 1911	103,—		

« Hukuk Gazetesi »

Nous venons de recevoir le dernier numéro de l'Hukuk Gazetesi (La gazette juridique). Nous relevons, au sommaire de cette excellente publication bilingue (turc et français) :

La guerre et les psychoses sociales par le Dr Delimre.

Le code du travail turc par le prof. Kessler.

De la « vitesse modérée » dans les cas d'abordage par Me E. Ali Durusoy.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet No 711 obtenu en Turquie en date du 2 avril 1928 et relatif à « une méthode relative à la préparation du tabac », désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han Nos 1-4, 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 1999 obtenu en Turquie en date du 11 avril 1935 et relatif à un « procédé pour la préparation et l'application des produits de transformation contenant des substances de gaz carbonique » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han Nos 1-4, 5ème étage.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND

(Prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdürlüğü : Dr. Abdül Vehab BERKEM Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul

La vie sportive

FOOT-BALL

La Lewsky à Istanbul

On annonce l'arrivée, pour cette semaine, de l'excellente équipe bulgare Lewsky, plusieurs fois champion du pays voisin ami.

Nos hôtes bulgares disputeront deux rencontres en notre ville. Leurs adversaires seront Şişli et Beyoğluspor. Le premier match aura lieu samedi 8 avril et le second le lendemain. Les parties se dérouleront au Stade du Taksim.

BOXE

Urbinati demeure champion

Rome, 5 - Au cours de la réunion pugilistique qui se déroula la nuit dernière au théâtre Adriano en présence du secrétaire du parti M. Starace et d'une foule nombreuse, l'italien Urbinati recontra le Belge Degrysse. Le titre européen des poids mi-moyens détenu par Urbinati était en compétition. Urbinati remporta une magnifique victoire faisant preuve d'une indiscutable supériorité.

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES

sont énerg. et effie. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. «Répét.» au Journal.

DO YOU SPEAK ENGLISH ?

Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

laisserait prendre ; il en était toujours ainsi ; résignée au scandale, elle semblait avoir perdu toute foi en sa vie nouvelle.

— Sinon, ajouta-t-elle tristement, pourquoi Pippo m'aurait parlé de la sorte ?

Michel ne perdait pas sa sœur du regard elle lui paraissait chagrinée et inoffensive... mais il ne savait comment aller au delà de cette constatation émue : « Vous, se disait-il, non sans se rendre compte du ridicule de cette question ne de vrais-je pas m'indigner ? » Il se sentait froid et plutôt disposé à raisonner ; il examinait Carla ; il la trouvait séduisante ; il comprenait mieux les desirs de Pippo que la révolte provoquée par eux : « C'est une belle fille, pensa-t-il avec une abjection superficielle ; il n'a pas mauvais goût ce Pippo... il l'a bien regardée... Et puis après tout, il est possible qu'il ait eu raison que ce n'aurait pas été la première fois... » Avec une fantaisie détachée et froide, il imaginait sa sœur entre les bras d'un homme, blottie contre sa poitrine, à demi-nue, les jambes croisées, les cheveux en désordre... Tout à fait possible... Elle était femme, elle aussi... elle devait avoir ses instincts... ses sympathies. Physiquement, elle était très développée ; pourquoi aurait-elle gardé un tempérament de petite fille ?... Il se rappelait l'avoir entre vue un jour sans le vouloir, au moment où elle sortait du bain ; il en gardait le souvenir d'un long torse blanc, courbé sous la grosse tête indolente et mouillée. « Suzanne au bain », avait-il pensé en se retirant discrètement ; et voilà que Pippo... eh, eh, eh Pippo... il n'avait pas si mauvais goût

Tout à ces pensées ironiques, il se taisait quand soudain il se rendit compte qu'il était de son devoir de dire son mot ; que ces pénibles circonstances exigeaient impérieusement de lui qu'il exprimât une indignation sincère et proportionnée à l'outrage. Sinon, une fois de plus, il retomberait dans cette indifférence mortelle qui l'empêchait d'air et de vivre comme tous les hommes ; il avait assez joué avec ses fantômes ; il s'agissait maintenant d'entrer une bonne fois, de plein pied, dans la tragédie. Maintenant ou jamais.

Il regarda sa mère :

— Tu as raison quel muflle !

Sa propre voix le glaça : elle était froide et banale ; il avait l'air de dire « bonjour » ou « quelle heure est-il ? » Alors il donna du poing sur la table :

— Mais moi, cria-t-il avec un véhément aigue et tout extérieur, je suis encore capable d'aller chez lui et de lui asséner une bonne paire de gifles.

Levant les yeux, il se vit dans la glace de Venise, fixée au mur en face de lui ; était-ce la sienne ou celle d'un autre, cette figure aux yeux hypocrites, qui le regardait de bas en haut et qui semblait lui dire : « Mais non, tu n'en es pas capable ? »

La mère ne parut pas remarquer cet éclat d'indignation fraternelle :

— Tout le monde sait qu'ils sont, disait-elle : des enrichis... des parvenus, rien de plus.

Mais Carla avait entendu. Elle se tourna vers Michel :

— Je te remercie bien, dit-elle, mais je me suis chargée de le remettre à sa pla-

ce... il vaut mieux que tu me laisses faire.

Cette sérénité accrût le besoin de colère de Michel :

— Te laisser faire ! s'écria-t-il (et il remarqua, avec satisfaction, qu'il commençait à s'émouvoir) ; tu ne crois pas que si je lui disais deux mots, il comprendrait mieux qu'il s'est grossièrement trompé ?

— Je t'en prie, répéta Carla en l'observant attentivement, laisse-moi faire.

C'était la première fois qu'il lui était donné de voir Michel sous cet aspect et dans ce rôle de frère vengeur ; elle trouvait d'ailleurs son jeu lourd et exagéré comme celui d'un mauvais acteur de province. « Et si ! » savait que je me suis donnée à Léo, pensa-t-elle, un peu troublée que ferait-il ? Elle regarda son frère. Il se taisait maintenant, penchant sur son assiette sa tête aux cheveux lissés ; il se taisait, il semblait réfléchir ; ses doigts s'occupaient à rouler des boulettes de mie de pain ; rien ne trahissait ses violentes intentions. « Que ferait-il ? Un subtil malaise avertissait Carla qu'il y avait quelque chose de faux dans l'attitude de son frère, dans ses propos, dans ce coup de poing sur la table ; elle ne savait pourquoi... et quand Michel leva les yeux, elle crut y surprendre une triste et honteuse secret ; elle frissonna ; le blanc fantôme de tout à l'heure s'empara à nouveau de son cœur ; la même vague de blancheur envahissait toute la pièce ; sa mère parlait dans un brouillard.

Le repas était fini :

— Et aujourd'hui, maman, demanda Carla en allumant une cigarette, que

comptes-tu faire ?

Elle attendit la réponse avec une certaine anxiété : « Pourquoi qu'elle ne me propose pas de l'accompagner, pensa-t-elle. Elle voulait passer l'après-midi chez son amant ; elle comprenait que désormais elle ne pourrait plus s'en passer ; l'habitude déjà se substituait au désir d'une nouvelle vie ; elle éprouvait une impatience d'être dans cette chambre, de se trouver aux côtés de cet homme.

— Moi ? fit la mère d'un ton détaché et distant, je n'en sais rien... je crois que j'irai faire des achats... »

Elle se tut, abaissant ses regards vers le bout allumé de sa cigarette.

— Et toi ?

Son cœur mûr et plein d'illusion battait contre son serai son jour ; son amant reviendrait à elle, à sa vieille mais sûre tendresse... comme tant d'autres fois (et elle tirait de son expérience une source d'espoir et de consolation), après d'éphémères erreurs.

— Moi ? répondit Carla du même ton détaché que sa mère : Je suis invitée à prendre le thé chez Clairette.

Elles se turent toutes deux, baissant les yeux comme pour cacher leurs regards muets et déçus ; elles se regardaient et se regardaient ; une même expression de soulagement et de sérénité se répandit sur les visages sur les traits fatigués de la mère et sur les traits puérils de la fille ;

FEUILLETON de « BEYOĞLU » N° 56

LES INDIFFÉRENTS

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'Italien

par Paul-Henry Michel

X I I

— Venez, dit-il, venez quand même et quand à votre académie, soyez tranquille, nous en ferons quelque chose... »

Cette proposition était accompagnée d'un clignement d'oeil significatif. Ici Carla interrompit son récit, fixa avec une gravité comique sa mère stupéfaite et soudain lui adressa une oeillette des plus ridicules :

— Comme ça !... Et il réitéra sa proposition... Il n'obtient de moi qu'un « non » tout sec... et lui... sans cacher son étonnement, s'écrie : « Vous n'allez pas me dire que ce serait la première fois ? » Tu comprends ? Il me croyait une habituée des ateliers d'artistes... Naturellement, je ne lui ai plus rien répondu et nous en sommes restés là... »

Cette révélation fut suivie d'un silence impressionnant ; la mère resta digne et un peu ridicule — comme si Pippo se fût trouvé là en personne et lui eût manqué de respect, l'eût insultée, ou pas encore,

l'eût bousculée au point de détruire une de ses attitudes majestueuses, — incarnait le courroux et la stupeur. Michel regardait Carla d'un air hébété ; cette histoire l'avait surpris au beau milieu de sa belle indifférence ; il aurait voulu se persuader de l'infamie de Pippo, de l'outrage fait à sa sœur, mais il n'y parvenait pas ; tout cela se déroulait à son examen, restait étranger à ses yeux, à son cœur. C'était un peu comme s'il eût voulu s'indigner du viol de Lucrèce ; il se disait : « C'est énorme », mais en même temps il avait conscience de ne pas bien voir en quoi consistait cette énormité.

Marie-Grâce parut enfin retrouver l'usage de la parole et, de sa bouche tordue de dégoût, laissa tomber une injure véhémente :

— Quel muflle !

— Le fait est, maman, reprit Carla sans relever la tête, que l'on dit beaucoup de mal de moi... »

Son calme était parfait ; elle pensait que les mauvais langues triompheraient bientôt ; ou elle s'enfuirait avec Léo ou elle se